

Cent soixante-dix - 1/2

C'est le nombre des jours qu'ont changé ma vie et que j'oublierai jamais...

Aéroport charles de gaulle... 10h30 du matin, vendredi, 18mars 2005... Finalement je suis arrivée ! Après 6 semaines de regarder chaque 10 minutes mon billet d'avion, je suis déjà en France ! C'est ma première fois ici, je me sens petite, j'ai peur, je suis seule, presque, il y a mon père qui a fait "l'effort" de venir avec moi, même si je lui avais pas demandé...

Après prendre mes valises on sort de l'aéroport et on se dirige vers la prochaine destination... Ma maison ! j'arrive, je signe le contrat, je me promène dans ma résidence, je regarde les jeunes, les jardins... Tout est si jolie ! Mais, hélas, je sais que le chagrin arrivera bientôt, même si j'ai pas pleuré avec mes amis et avec la famille non plus, mais j'arrivait pas à pleurer, je sais que ça m'aurait aidé mais j'arrivait pas.

mon pere qui part le soir, et je me retrouve dans le rer, avec des gens qui je connaissait pas, une langue que malgré mon effort j'arrive pas à comprendre, dans une ville qu'est pas la mienne (et aussi 6 fois plus grande)... J'arrive à la maison, et tout ça que j'ai c'est mon album des photos et mon contrat du travail avec le rdv pour le lendemain aux bureaux du parc disney...

De ce premier jour, je me souviens presque pas. J'ai essayé mes vêtements de travail, j'ai fait mon identification, j'ai rencontré 40 personnes environ qu'ont commencé ce jour aussi... Parmi eux, 2 espagnols, garçon et fille. Dans ce moment là, je le savait pas, mais ils ont été très importants pour moi...

Le jour suivante, je commence mon travail, dans une attraction très sympa ! Les collègues sont très gentils, même s'ils doivent me parler doucement, car j'avais jamais eu contact avec un francophone, sauf mon prof de français... Peu à peu je commence à me débrouiller, à comprendre les blagues, la tv, le ciné... Et ils commencent avec ses blagues sur la prononciation, ils font des blagues sur les espagnols, les polonais, fin, sur tous les étrangers... Je me souviens quand j'ai dit "je crois que j'ai perdu mon poule (je voulait dire pull) "... Je comprenait pas pourquoi tout le monde rigolait, et ils m'ont expliqué... C'est comme ça, à cause des blagues et rigolades que j'ai appris qu'une chose pouvait être aussi un truc; une voiture, une bagnole; une fille, une nana; et un garçon était un mec...

Chapitre à part le verlan, bien sûr...

je me rappelle encore quand je croyait que le féminin de "pedé" était "peta****", que "racaille" était le nom à quelqu'un que je connaissait pas, qu'un bordel était la maison aux filles du trottoir (car en espagnol on appelle ça burdel), qu'une capote était une casquette... Avec cet "bordel" dans la tête c'est normal que mes collègues ils rigolaient avec nous, les étrangers...

Le temps est passé si vite, le mois de juin est déjà arrivé et j'ai vu encore personne de ma vraie vie, j'ai connu beaucoup de monde, entre collègues du travail, ses amis, potes de mes colocs, fin, aller chez Auchan était un événement social, je rencontrais toujours quelqu'un là...

Et l'été s'est passé si vite, 4 mois déjà en France et j'avais pas réussi à faire ça que je voulais faire ici, fin à part le français, presque bilingue (c'est ça que je voudrait), mon but était penser à moi, à ma vie, savoir qu'est-ce que je veux faire avec, mais j'avais pas trouvé un seul jour pour me mettre à penser sérieusement à ça.

Aout arrive, et je commence à être mélancolique, c'est pas la famille qui me manque, c'est ma famille d'ici qui commence à me manquer même si on s'éclatait encore à Paris ou n'importe où. Des gens qu'ont arrivé comme moi, seuls, beaucoup étaient étrangers aussi, on a créé une famille, en fait. Je sais que j'ai connu des gens qui seront très importants pour moi, qui le sont encore. Et j'ai connu l'amour, ou presque. Et le 29 aout arriva. Et les larmes qui sortent de mes yeux, les aurevoires que j'aime pas dire, les échanges d'adresses, les promesses qu'on sait jamais si vont se réaliser, la dernière promenade à Paris, avec bien sûr la visite obligée à

Cent soixante-dix - 2/2

montmartre, un sentier battu, mais je m'en fous, c'est à moi, a été et sera toujours a moi.